

Déambulation médiévale

Nathalie Rouquerol

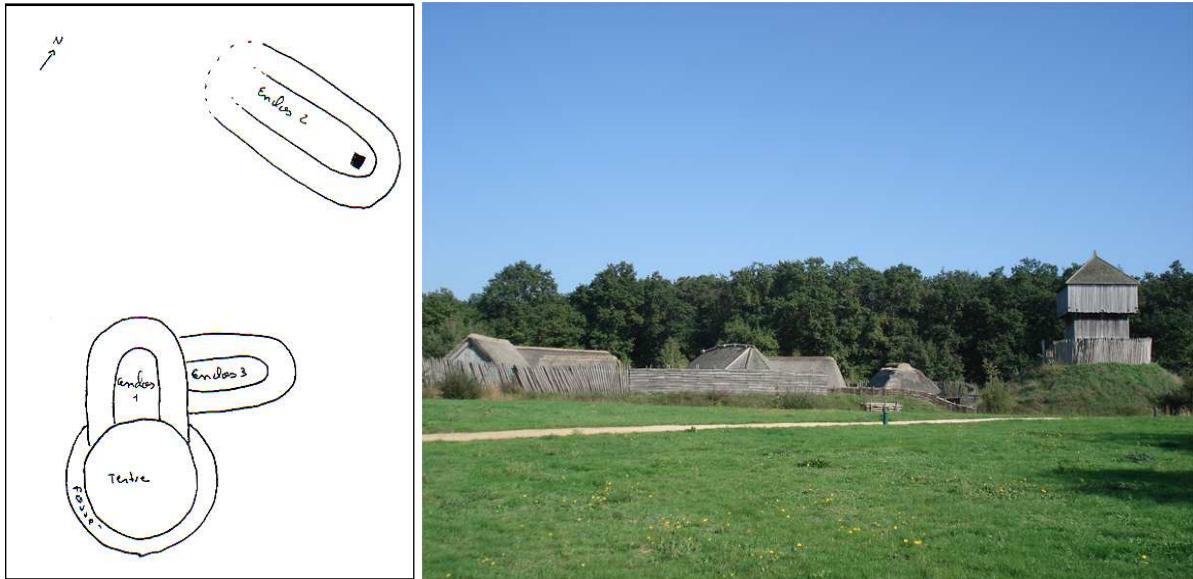
Évoquer le Moyen Âge c'est souvent penser d'abord aux châteaux. Cependant, la promenade de mai 2010 « Au Moyen Âge dans nos villages », organisée par l'association Terres d'Échanges¹, proposait d'aller découvrir d'autres vestiges évocateurs. Un itinéraire qui traverse le canton de Boulogne d'est en ouest, pour terminer à Saint-Plancard.

La motte castrale ou ecclésiale : aujourd'hui un dôme de verdure

La première étape nous conduit à Saint-Ferréol-de-Comminges. C'est l'église qui d'abord attire l'attention. La restauration du 19^{ème} siècle reprend l'édifice dont l'abside romane est en belles pierres de Péguilhan, selon M. Lacour maire du village. Chacun se prête au jeu d'identifier, sur les blocs rougis par l'incendie qui a abimé la construction, les marques d'habiles tailleurs de pierre. La petite église est posée sur une élévation de terre subcirculaire, comme le montre l'image satellite et le cadastre napoléonien. Des fouilles de sauvetage ont été pratiquées en 1997-1998 (Sur la photo, à gauche de la ruelle d'accès à l'église). Les archéologues² ont montré la présence de fondations d'une église primitive, d'un grand bâtiment et identifié une occupation successivement religieuse (abbatiale) puis privée avec la famille Saint-Pastou, comme l'atteste un sceau retrouvé dans l'un des sondages. Ainsi le cœur du village de Saint-Ferréol est une « motte ecclésiale ». Un premier élément de notre voyage au cœur du Moyen Âge se révèle.



La motte, ecclésiale ou castrale, est à l'origine une élévation de terre, protection ceinturant une tour de bois, plus tard une résidence seigneuriale ou un édifice religieux. Ces mottes sont bâties autour du 11^{ème} siècle. La construction a depuis bien longtemps disparu, surtout lorsqu'elle était en bois. L'élévation de terre est entourée de fossés et souvent d'une plate-forme adjacente « la basse-cour », enclos qui recevaient des constructions annexes. Parfois, plusieurs éléments sont emboîtés, comme à Cardeilhac ainsi que le montre le dessin de G. Fouet³.



Ce haussement de terre protecteur devait être complété par des palissades. La reconstitution proposée par S. Châtelain donne une idée de ce que pouvait être une motte et sa basse-cour. La tapisserie de la reine Malthide, de Bayeux, date de la fin du 11^{ème} siècle. C'est un document historique.⁴ Sur le tissu représenté sur la première image, à gauche de la tour de pierre, on assiste à la construction d'une motte par des hommes armés de pelles. Sur la seconde partie de la tapisserie, on reconnaît un tertre brodé comme un demi-cercle, surmonté de palissades et d'une tour centrale reliée au sol par une passerelle. Les attaquants tentent de mettre le feu à cette ouvrage défensif tout en bois.



Dans le paysage d'aujourd'hui, demeure comme un clin d'œil de l'histoire, des dômes rebondis au milieu de nos collines gasconnes naturelles. Avec un peu d'habitude, l'œil s'exerce à les repérer. Car des mottes, il y en a de nombreuses dans notre canton. Arrêtons-nous par exemple à Montgaillard, après avoir traversé le cimetière, on trouvera un magnifique tertre, pratiquement circulaire, à gauche des cyprès sur la photo⁵. Plus ou moins dissimulées dans les bois, il en existe aussi à Charlas, à Montmaurin, à Blajan...



Le château en pierre

Après cette mode des 11-12^{ème} siècles, de plus vastes édifices fortifiés prendront la place de ces fragiles constructions. Ainsi se multiplient les châteaux en pierre, celui de Lespugue probablement au 12^{ème} siècle ou encore delui de Larroque, où notre promenade nous conduit. Subsist cette haute tour carrée qui domine seule le paysage. Sans ouverture à sa base – on y pénétrait donc par le haut d'un rempart ou au moyen d'une échelle - elle est le dernier vestige d'un vaste château.



Avant de rejoindre Saint-Plancard, un arrêt au chêne de Hourmagne nous interpelle, à la croisée de cinq routes, dont l'une est l'ancienne voie romaine de Toulouse à Tarbes et l'autre celle d'Auch à Saint-

Bertrand-de-Comminges. Aujourd’hui isolé au milieu des bois, ce site est connu pour avoir été un marché jusqu’au 19^{ème} siècle⁶. On raconte qu’il remonterait au Moyen Âge, et s’étiole sans doute à la suite de la construction de la bastide de Boulogne qui va attirer le chaland et les marchands dans son enceinte.

Saint-Plancard : un exceptionnel témoignage de l’art religieux médiéval

Le périple de la journée s’achève à la chapelle Saint-Jean-des-Vignes de Saint-Plancard. Exceptionnel édifice à deux absides semi-circulaires opposées, ses murs réclament du temps pour y identifier les réemplois romains dispersés de tous côtés. Autels votifs, bases de colonnes, fragments de marbre témoignent de l’installation d’un établissement romain antérieur. Une église primitive y aurait été ensuite construite avant celle que nous voyons. A l’intérieur de l’église, dans l’ombre, des peintures attendent le visiteur. Celles de l’abside principale, de la fin du 11^{ème} siècle, seraient les plus anciennes du Comminges, tandis que celles de l’absidiole sont datées par les spécialistes du 12^{ème} siècle⁷. La petite taille des baies romanes donne une atmosphère baignée d’ombre, presque comme dans une grotte ! Or la préhistoire nous a appris la lecture patiente des parois, avec des lampes-torche, éclairant chaque ligne d’un faisceau perpendiculaire ou rasant. Malgré l’état de conservation des personnages, le geste rapide et ferme du peintre apparaît alors nettement : les visages sont faits de lignes ocre rehaussés de traits blancs. Technique simple, sobre mais efficace, qui, ajoutée à la beauté des couleurs des pigments naturels, donne une grande force de conviction à ces scènes liturgiques. C’est donc une originale expérience que cette lecture, un à un, de tous les thèmes représentés, détaillant chaque visage ; ici les Rois mages et leur couronne orientale, là un Christ en majesté, entouré des quatre évangélistes et leur symbole, dans une mandorle en forme de huit ; dans l’absidiole Adam qui semble, d’un geste de la main, refuser une responsabilité quelconque à cette cueillette d’un fruit qui, il faut bien le dire sur cette peinture, ressemble assez peu à une pomme, comme c’est parfois le cas dans les régions méridionales. L’harmonie des couleurs fascine. Face à notre regard qui s’attarde longuement à détailler les gestes de ces figurations peut-être réalisées par plusieurs artistes d’un même atelier, la peinture peu à peu se « lève » pour reprendre l’expression de l’historien de l’art Daniel Arasse. Les figures sacrées sont plus grandes que nature et dominent les fidèles, bénis par la grande main du Christ.

Tandis que l’évangélisation des campagnes du Comminges prend un nouvel essor au 11^{ème} siècle, dans cette rare et originale nef toute en rondeurs , imaginons donc cette communauté villageoise réunie, regardant ces images, dominée par leur taille et leur force, jusqu’à les croire réelles. On peut le comparer – toutes proportions gardées - à aujourd’hui : un film captif, suscite l’émotion et donne l’impression que ce que l’on voit est vrai, jusqu’à provoquer parfois la confusion entre imaginaire et réalité.



¹ Terres d'Echanges terresdechanges@free.fr Hélène Potier, 10 pl St Julien 31000 Toulouse tél : 05 61 23 48 83 - 06 88 59 33 19

² Tranier E, Coste A., Massat D. (1999) - *Le castrum ecclésial de Saint-Ferréol (31)*, Archéo en Savès, n° 16, 86 p.

³ Dessin de G. Fouet et R. Moulis, motte « Tépé des Pareds », Cardeilhac citée par Gellis F. (2000) - Des mottes castrales et des sites fortifiés de terre médiévaux à Cardeilhac, *Revue de Comminges*, t. 116, p. 463-478

⁴ Image Creative Commons Sylvain Chatelain, Saint- Sylvain d'Anjou, Maine-et-Loire et tapisserie de Bayeux wikimedia commons.

⁵ Motte de Montgaillard, panneau de Larroque et chapelle Saint-Jean des Vignes : Clichés N. Rouquerol

⁶ Lafuste M. (1978) – Les marchés du chêne de Hourmagne (de Hourca Magna = grand carrefour), *Revue de Comminges*, t. 91, p. 475, reproduisant un extrait de la monographie de Cardeilhac de 1904 par Lafuste M.

⁷ Fouet G. et Laffargue J. (1948), *Peintures romanes, vestiges gallo-romains à Saint-Plancard*.- Toulouse, Privat, , 117 p. ; Garland E. - *A la découverte de l'art roman en Comminges*, Pyrégaph éditions, 226 p. ; Collectif, *Les chemins pyrénéens de l'art roman*, fiche descriptive, office de tourisme de Boulogne